

ROLE DES RESERVES DE CHANGE DANS LA MAITRISE DE L'INFLATION EN ECONOMIE DOLLARISEE : UNE ANALYSE EMPIRIQUE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

THE ROLE OF FOREIGN EXCHANGE RESERVES IN CONTROLLING INFLATION IN A DOLLARIZED ECONOMY: AN EMPIRICAL ANALYSIS OF THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO.

Auteur 1 : MISHOMA KITHADI Michel.

Auteur 2 : MUTEBA FUAMBA Patient.

MISHOMA KITHADI Michel

Doctorant, chef des travaux à l'Université Pédagogique Nationale (UPN)
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
République Démocratique du Congo (RDC), Kinshasa

MUTEBA FUAMBA Patient

Apprenant au DEA à l'Université Pédagogique Nationale (UPN)
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
République Démocratique du Congo (RDC), Kinshasa

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : MISHOMA KITHADI .M & MUTEBA FUAMBA .P (2026) « ROLE DES RESERVES DE CHANGE DANS LA MAITRISE DE L'INFLATION EN ECONOMIE DOLLARISEE : UNE ANALYSE EMPIRIQUE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO », African Scientific Journal « Volume 03, Num 36 » pp: 3274– 3294.



DOI : 10.5281/zenodo.21281657
Copyright © 2026 – ASJ



RÉSUMÉ

Cette étude analyse le rôle des réserves de change dans la maîtrise de l'inflation en République Démocratique du Congo, une économie fortement dollarisée. L'objectif est d'évaluer l'efficacité des réserves de change comme instrument de lutte contre l'inflation. L'analyse repose sur un modèle de régression estimé par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO) sur des données annuelles couvrant la période 2011–2024. L'inflation est expliquée par les réserves de change, le taux de change, la croissance économique et l'ouverture commerciale.

Les résultats montrent que le modèle est globalement significatif ($F = 6,046955$; $p = 0,012053$) et explique 72,88 % de la variation de l'inflation ($R^2 = 0,728816$). Les réserves de change exercent un effet négatif mais non significatif sur l'inflation ($\beta = -0,002341$; $p = 0,3498$), tandis que le taux de change influence positivement et significativement l'inflation ($\beta = 0,074955$; $p = 0,0009$). En revanche, la croissance économique et l'ouverture commerciale ne présentent pas d'effet statistiquement significatif.

Ces résultats montrent que les réserves de change, à elles seules, ne permettent pas de maîtriser efficacement l'inflation en RDC. La stabilité du taux de change apparaît comme le principal levier de lutte contre les pressions inflationnistes.

Mots-clés : Réserves de change ; Inflation ; Dollarisation ; République Démocratique du Congo.

ABSTRACT

This study examines the role of foreign exchange reserves in controlling inflation in the Democratic Republic of the Congo, a highly dollarized economy. The objective is to assess whether foreign exchange reserves are an effective tool for inflation control. The study uses an Ordinary Least Squares (OLS) regression model based on annual data for the period 2011–2024. Inflation is explained by foreign exchange reserves, the exchange rate, economic growth, and trade openness.

The results indicate that the model is globally significant ($F = 6.046955$; $p = 0.012053$) and explains 72.88% of the variation in inflation ($R^2 = 0.728816$). Foreign exchange reserves have a negative but statistically insignificant effect on inflation ($\beta = -0.002341$; $p = 0.3498$), whereas the exchange rate has a positive and significant effect ($\beta = 0.074955$; $p = 0.0009$). Economic growth and trade openness are not statistically significant.

The findings suggest that foreign exchange reserves alone are insufficient to effectively control inflation in the DRC. Exchange rate stability remains the main instrument for containing inflationary pressures.

Keywords: Foreign exchange reserves; Inflation; Dollarization; Democratic Republic of the Congo.

INTRODUCTION

La stabilité des prix constitue l'un des principaux objectifs de la politique macroéconomique, car elle favorise une allocation efficiente des ressources, préserve le pouvoir d'achat des ménages et renforce la confiance des investisseurs. À l'inverse, une inflation élevée et persistante perturbe les décisions de consommation et d'investissement, réduit la compétitivité des entreprises, accentue les inégalités sociales et compromet les perspectives de croissance économique durable. Dans un environnement économique de plus en plus marqué par l'interconnexion des marchés financiers et commerciaux, la maîtrise de l'inflation demeure un défi majeur, particulièrement pour les économies en développement confrontées à des déséquilibres structurels, à une forte dépendance aux importations et à une exposition accrue aux chocs extérieurs (**IMF, 2024 ; World Bank, 2024**).

Au cours des dernières années, les tensions inflationnistes observées à l'échelle mondiale ont été amplifiées par une succession de chocs économiques, notamment les conséquences de la pandémie de COVID-19, les perturbations des chaînes mondiales d'approvisionnement, les tensions géopolitiques et la volatilité des prix des matières premières. Ces événements ont rappelé l'importance de disposer d'instruments capables de préserver la stabilité macroéconomique et de limiter les effets des chocs externes sur les économies nationales. Dans ce contexte, les banques centrales ont renforcé leur recours aux instruments conventionnels de politique monétaire, tout en accordant une attention particulière à la gestion des réserves de change afin de soutenir la stabilité du marché des changes et de contenir les pressions inflationnistes (**IMF, 2024 ; BIS, 2024**).

Les réserves de change représentent l'ensemble des actifs extérieurs détenus par les autorités monétaires pour répondre aux besoins de financement extérieur, soutenir la monnaie nationale et préserver la confiance des marchés. Elles jouent également un rôle important dans la prévention et l'atténuation des crises de balance des paiements, tout en offrant aux banques centrales une capacité d'intervention sur le marché des changes lorsque des fluctuations excessives du taux de change menacent la stabilité macroéconomique. Dans les économies fortement ouvertes, où les variations du taux de change influencent rapidement les prix des biens importés, le niveau des réserves internationales constitue un facteur déterminant de la crédibilité de la politique économique et de la stabilité des prix (**IMF, 2024**).

L'importance des réserves de change est encore plus prononcée dans les économies caractérisées par un niveau élevé de dollarisation. Dans ces économies, une part importante des transactions, de l'épargne ou du crédit est réalisée en devises étrangères, ce qui réduit l'efficacité des instruments traditionnels de politique monétaire et renforce le rôle du taux de change dans la transmission des chocs économiques. Dès lors, la capacité de la banque centrale à accumuler et à gérer efficacement ses réserves de change devient un élément essentiel pour soutenir la monnaie nationale, limiter les anticipations inflationnistes et préserver la stabilité financière.

La République Démocratique du Congo (RDC) illustre parfaitement cette réalité. Son économie demeure fortement dollarisée, largement dépendante des exportations de ressources minières et particulièrement sensible aux fluctuations des marchés internationaux. Les épisodes récurrents de dépréciation du franc congolais se traduisent fréquemment par une augmentation du coût des importations et une accélération de l'inflation, en raison de la forte dépendance du pays vis-à-vis des biens importés. Bien que les réformes entreprises ces dernières années aient permis de

renforcer progressivement le cadre de la politique monétaire, la stabilité des prix demeure un objectif difficile à atteindre, notamment en raison de la vulnérabilité de l'économie aux chocs externes, des contraintes budgétaires et de la persistance de la dollarisation (BCC, 2024 ; IMF, 2024).

Dans ce contexte, la gestion des réserves de change apparaît comme un instrument susceptible de renforcer la résilience macroéconomique de la RDC. En améliorant la capacité d'intervention de la Banque Centrale du Congo sur le marché des changes, les réserves internationales pourraient contribuer à réduire la volatilité du taux de change et, par conséquent, à atténuer les pressions inflationnistes. Toutefois, l'efficacité réelle de ce mécanisme dans une économie fortement dollarisée reste une question empirique qui mérite d'être examinée.

La présente étude s'inscrit dans cette perspective et cherche à répondre à la question suivante : ***dans quelle mesure les réserves de change constituent-elles un instrument efficace de maîtrise de l'inflation dans une économie fortement dollarisée comme la République Démocratique du Congo ?***

L'objectif général de cette recherche est d'évaluer l'effet des réserves de change sur l'inflation en République Démocratique du Congo. Plus spécifiquement, l'étude vise à analyser l'influence des réserves de change, du taux de change, de la croissance économique et de l'ouverture économique sur l'évolution de l'inflation. Pour atteindre cet objectif, un modèle de régression estimé par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO) est mobilisé afin d'apprécier les relations entre ces différentes variables macroéconomiques.

L'hypothèse principale formulée est que l'accumulation des réserves de change contribuerait significativement à la maîtrise de l'inflation en République Démocratique du Congo en renforçant la stabilité du taux de change, même dans un contexte marqué par une forte dollarisation de l'économie.

L'intérêt de cette recherche est double. Sur le plan scientifique, elle contribue à enrichir les analyses consacrées aux déterminants de l'inflation dans les économies fortement dollarisées en mettant l'accent sur le rôle des réserves de change, un aspect encore relativement peu documenté dans le cas de la RDC. Sur le plan pratique, les résultats attendus sont susceptibles d'éclairer les décideurs publics, notamment la Banque Centrale du Congo et les autorités économiques, quant à l'utilisation des réserves internationales comme instrument de stabilisation macroéconomique.

Le reste de cet article est organisé comme suit. La première section présente une revue de la littérature théorique et empirique relative aux réserves de change, à la dollarisation et à la dynamique de l'inflation. La deuxième section expose la méthodologie de recherche, en précisant les données utilisées, la définition des variables et le modèle économétrique retenu. La troisième section présente les résultats économétriques et leur interprétation. Enfin, la dernière section est consacrée à la discussion des résultats, à leurs implications pour les politiques économiques ainsi qu'aux principales conclusions de l'étude.

I. REVUE DE LITTÉRATURE THÉORIQUE ET EMPIRIQUE

1.1.Revue théorique

L'analyse du rôle des réserves de change dans la maîtrise de l'inflation s'inscrit au croisement de la théorie monétaire, de la macroéconomie ouverte et de l'économie internationale. Les réserves de change sont généralement définies comme l'ensemble des actifs extérieurs liquides détenus par les banques centrales afin d'assurer le financement des transactions internationales, de préserver la stabilité du taux de change et de renforcer la confiance des agents économiques dans la monnaie nationale (IMF, 2024).

Dans les économies ouvertes, les réserves internationales constituent un instrument de stabilisation permettant aux autorités monétaires d'intervenir sur le marché des changes afin de limiter les fluctuations excessives de la monnaie nationale. Cette intervention est particulièrement importante lorsque les variations du taux de change se transmettent rapidement aux prix domestiques à travers le mécanisme du exchange rate pass-through. Dans ce contexte, l'accumulation de réserves contribue indirectement à la maîtrise de l'inflation en réduisant la volatilité du taux de change et en renforçant la crédibilité de la politique monétaire (IMF, 2024).

Cette relation devient encore plus complexe dans les économies fortement dollarisées. La dollarisation se caractérise par l'utilisation d'une monnaie étrangère comme moyen de paiement, unité de compte ou réserve de valeur. Dans un tel environnement, les instruments traditionnels de politique monétaire perdent une partie de leur efficacité puisque les décisions des agents économiques dépendent largement des conditions monétaires internationales et de l'évolution du taux de change. Les réserves de change deviennent alors un mécanisme essentiel pour limiter les déséquilibres macroéconomiques et préserver la stabilité financière.

Sur le plan théorique, plusieurs approches permettent d'expliquer le lien entre les réserves de change et l'inflation. La théorie des réserves de précaution soutient que les banques centrales accumulent des réserves afin de se prémunir contre les crises extérieures, de réduire les risques de balance des paiements et d'améliorer la crédibilité de la politique économique. Une augmentation des réserves réduit ainsi la probabilité de crises de change susceptibles d'alimenter des poussées inflationnistes.

La théorie de la transmission du taux de change vers les prix explique également que, dans les économies dépendantes des importations, toute dépréciation de la monnaie nationale accroît le coût des biens importés, ce qui entraîne une augmentation du niveau général des prix. En intervenant sur le marché des changes grâce aux réserves internationales, la banque centrale peut atténuer cette transmission et contribuer à stabiliser l'inflation.

Enfin, les modèles récents de macroéconomie ouverte mettent en évidence que les réserves de change jouent un rôle plus important dans les économies financièrement dollarisées. Selon ces approches, les interventions de change permettent de réduire les effets des sorties de capitaux, de limiter la volatilité du taux de change réel et d'atténuer les coûts macroéconomiques associés à la dollarisation. Par conséquent, les réserves internationales constituent un instrument complémentaire de la politique monétaire, particulièrement lorsque cette dernière est contrainte par un degré élevé de dollarisation financière.

Dans le cas de la République Démocratique du Congo, ces fondements théoriques présentent un intérêt particulier. La forte dollarisation de l'économie, la dépendance aux recettes d'exportation minières et la sensibilité du franc congolais aux chocs extérieurs renforcent l'importance des réserves de change dans la conduite de la politique macroéconomique. Dès lors, l'analyse empirique du lien entre les réserves internationales et l'inflation apparaît comme une démarche pertinente pour apprécier l'efficacité de cet instrument dans un contexte où les mécanismes traditionnels de politique monétaire demeurent partiellement limités.

1.2.Revue empirique

1.2.1. Revue empirique internationale

Les recherches empiriques consacrées aux réserves de change et à la maîtrise de l'inflation ont connu un regain d'intérêt au cours des dernières années, en raison de l'intensification des chocs externes, de la volatilité des marchés financiers internationaux et de la persistance de la dollarisation dans plusieurs économies émergentes. Les études récentes mettent en évidence que les réserves internationales ne constituent plus seulement un instrument de couverture des risques extérieurs, mais également un levier de stabilisation macroéconomique susceptible d'atténuer les effets des fluctuations du taux de change sur les prix domestiques.

Dans une étude portant sur un large échantillon d'économies avancées et émergentes, **Bianchi, Ottonello et Presno (2024)** montrent que les interventions des banques centrales sur le marché des changes, rendues possibles par un niveau adéquat de réserves internationales, réduisent significativement la volatilité du taux de change réel et amortissent les effets des sorties de capitaux dans les économies financièrement dollarisées. Les auteurs concluent que les réserves de change renforcent l'efficacité de la politique macroéconomique lorsque la transmission de la politique monétaire est limitée par la dollarisation.

En s'intéressant aux interactions entre la dollarisation, l'inflation et les marchés des changes, **Park et Son (2020)** analysent un ensemble de pays présentant différents degrés de dollarisation. Leurs résultats montrent que les économies fortement dollarisées sont davantage exposées aux effets inflationnistes des dépréciations du taux de change. Les auteurs soulignent également que le maintien d'un niveau suffisant de réserves internationales améliore la capacité des autorités monétaires à limiter ces pressions inflationnistes, notamment dans les économies émergentes caractérisées par une forte dépendance aux importations.

À partir d'une méta-analyse regroupant quarante-trois études empiriques, **Mihaljek et ses coauteurs (2023)** concluent que la dollarisation contribue généralement à réduire l'inflation de long terme, mais qu'elle affaiblit simultanément l'autonomie de la politique monétaire et accroît la vulnérabilité des économies aux chocs extérieurs. Les auteurs insistent sur le fait que l'efficacité des réserves de change devient alors un élément essentiel pour préserver la stabilité macroéconomique.

Plus récemment, **Galindo Gil et Mendoza Perez (2025)** montrent que les épisodes d'inflation élevée s'accompagnent généralement d'une augmentation durable de la dollarisation financière. Leur analyse portant sur plus d'une centaine d'économies émergentes met en évidence un phénomène d'hystérèse : même après le retour à une inflation modérée, les agents économiques continuent de privilégier les actifs libellés en devises étrangères. Cette persistance réduit

l'efficacité des instruments conventionnels de politique monétaire et renforce l'importance des réserves internationales comme outil de stabilisation.

Les travaux consacrés spécifiquement à la République Démocratique du Congo demeurent relativement peu nombreux. Toutefois, **Wabenga et Nlemfu (2025)** montrent que les chocs de politique monétaire internationale se transmettent rapidement à l'économie congolaise par l'intermédiaire du taux de change. Leurs simulations indiquent qu'un resserrement de la politique monétaire américaine entraîne une dépréciation du franc congolais, une augmentation des primes de risque et une accélération des pressions inflationnistes. Ces résultats soulignent l'importance des réserves internationales dans la stabilisation d'une économie fortement dollarisée comme celle de la RDC.

Dans l'ensemble, la littérature empirique internationale converge vers l'idée que les réserves de change contribuent à renforcer la stabilité macroéconomique, principalement en réduisant la volatilité du taux de change et en limitant la transmission des chocs externes aux prix domestiques. Néanmoins, les résultats demeurent hétérogènes selon les pays étudiés, les périodes d'analyse et les méthodes économétriques mobilisées. En outre, peu d'études évaluent directement l'effet des réserves de change sur l'inflation dans une économie fortement dollarisée à partir d'un modèle linéaire simple appliqué au cas de la République Démocratique du Congo. Cette insuffisance constitue la principale motivation de la présente recherche.

1.2.2. Revue empirique africaine et congolaise

En Afrique subsaharienne, la relation entre les réserves de change et l'inflation suscite un intérêt croissant, en raison de la vulnérabilité des économies aux chocs extérieurs, de leur forte dépendance aux exportations de produits primaires et de la volatilité des marchés des changes. Dans ce contexte, plusieurs recherches se sont attachées à évaluer le rôle des réserves internationales dans la stabilité macroéconomique, notamment à travers leur influence sur le taux de change et le niveau général des prix.

À partir d'un panel de vingt pays d'Afrique subsaharienne couvrant la période 1990-2023, **Uwaifo et Ezeh (2024)** examinent l'effet des réserves de change sur l'inflation en utilisant un modèle à effets fixes. Les résultats montrent que l'accumulation des réserves de change exerce un effet négatif et statistiquement significatif sur l'inflation, tandis que la masse monétaire et le taux de change contribuent à son augmentation. Les auteurs concluent que des réserves de change suffisantes renforcent la résilience macroéconomique des pays africains et permettent d'atténuer les effets des chocs extérieurs sur les prix domestiques.

Dans une analyse consacrée aux réserves officielles de change de la République Démocratique du Congo, **Luwansangu Muheta (2022)** s'intéresse principalement à leur niveau d'adéquation et à leurs déterminants. En mobilisant un modèle VAR, l'auteur met en évidence que les réserves internationales sont influencées par plusieurs facteurs macroéconomiques, notamment les importations, la dette extérieure à court terme et la masse monétaire. L'étude conclut que le renforcement des réserves constitue un élément essentiel de la stabilité macroéconomique, même si elle n'analyse pas directement leur incidence sur l'inflation. Cette recherche offre néanmoins un cadre de référence important pour comprendre la dynamique des réserves de change en RDC.

Plus récemment, **Gerengbo Koto (2025)** analyse les liens entre le taux de change et l'inflation dans une économie extravertie en prenant le cas de la République Démocratique du Congo. L'auteur montre que les dépréciations du franc congolais se transmettent rapidement aux prix intérieurs en raison de la forte dépendance du pays aux importations. Il souligne que la stabilité du taux de change constitue un objectif intermédiaire essentiel de la politique monétaire et met en évidence le rôle des réserves de change dans la limitation des déséquilibres du marché des changes. Toutefois, l'étude reste centrée sur le mécanisme de transmission du taux de change et n'évalue pas directement l'effet propre des réserves internationales sur l'inflation.

Les rapports récents du Fonds monétaire international consacrés à la République Démocratique du Congo confirment également que les fluctuations du taux de change demeurent l'un des principaux déterminants de l'inflation. Ils montrent que les interventions de la Banque Centrale du Congo, combinées à une amélioration progressive des réserves de change, ont contribué au ralentissement de l'inflation et à une plus grande stabilité du franc congolais. Ces analyses mettent toutefois davantage l'accent sur le suivi macroéconomique que sur une évaluation économétrique de l'effet spécifique des réserves internationales sur l'inflation.

Dans l'ensemble, les études africaines reconnaissent que les réserves de change jouent un rôle important dans la préservation de la stabilité macroéconomique. Cependant, elles portent principalement sur les déterminants des réserves, leur niveau d'adéquation ou leur contribution à la stabilité du taux de change. Les travaux qui analysent explicitement l'effet des réserves de change sur l'inflation demeurent relativement peu nombreux, particulièrement dans le contexte des économies fortement dollarisées.

S'agissant de la République Démocratique du Congo, la littérature disponible s'est essentiellement intéressée aux déterminants de l'inflation, à la dynamique du taux de change, à la politique monétaire ou encore à l'adéquation des réserves internationales. En revanche, peu d'études proposent une évaluation économétrique directe de l'impact des réserves de change sur l'inflation en contrôlant simultanément les effets du taux de change, de la croissance économique et de l'ouverture économique.

Cette insuffisance constitue la principale lacune scientifique à laquelle répond la présente recherche. Contrairement aux travaux antérieurs, cette étude analyse explicitement le rôle des réserves de change dans la maîtrise de l'inflation en République Démocratique du Congo à l'aide d'un modèle de régression estimé par les Moindres Carrés Ordinaires (MCO). En intégrant les variables de croissance économique, de taux de change et d'ouverture économique, elle vise à fournir des éléments empiriques susceptibles d'enrichir le débat sur l'efficacité des réserves internationales comme instrument de stabilisation macroéconomique dans une économie fortement dollarisée.

1.3.Synthèse critique de la littérature et positionnement de la recherche

L'examen de la littérature met en évidence un intérêt croissant pour le rôle des réserves de change dans la stabilité macroéconomique, en particulier dans les économies émergentes et en développement. Les fondements théoriques montrent que les réserves internationales constituent un instrument stratégique permettant aux banques centrales de renforcer la crédibilité de la politique monétaire, de limiter les déséquilibres extérieurs et de réduire la volatilité du taux de change. Dans les économies ouvertes, ces mécanismes contribuent

indirectement à la maîtrise de l'inflation en atténuant la transmission des variations du taux de change aux prix domestiques (IMF, 2024).

Les études empiriques internationales confirment généralement l'existence d'une relation entre les réserves de change, la stabilité du taux de change et l'évolution de l'inflation. Toutefois, les résultats demeurent loin d'être unanimes. Alors que certaines recherches concluent qu'une accumulation des réserves internationales permet de réduire significativement les pressions inflationnistes grâce à une plus grande capacité d'intervention sur le marché des changes, d'autres soulignent que cet effet dépend fortement du régime de change, du degré d'ouverture commerciale, de la qualité des institutions économiques et du niveau de développement financier des pays étudiés (Bianchi et al., 2024 ; Park & Son, 2020).

Les travaux consacrés aux économies africaines aboutissent également à des conclusions contrastées. Plusieurs auteurs montrent que les réserves de change contribuent à améliorer la résilience des économies face aux chocs extérieurs, tandis que d'autres estiment que leur efficacité demeure limitée lorsque les déséquilibres budgétaires, la faiblesse institutionnelle ou les pressions sur le marché des changes persistent. Ces divergences suggèrent que le rôle des réserves de change ne peut être analysé indépendamment des caractéristiques structurelles propres à chaque économie.

Le cas de la République Démocratique du Congo présente, à cet égard, des spécificités qui justifient une attention particulière. L'économie congolaise est marquée par une forte dollarisation, une dépendance importante aux importations, une concentration des exportations sur les produits miniers et une forte sensibilité aux fluctuations des cours internationaux. Dans un tel contexte, les variations du taux de change exercent des effets rapides sur le niveau général des prix, ce qui confère aux réserves internationales une importance stratégique dans la conduite de la politique macroéconomique. Pourtant, les recherches consacrées à la RDC se sont principalement focalisées sur les déterminants de l'inflation, les fluctuations du taux de change, les agrégats monétaires ou encore l'adéquation des réserves de change, sans examiner de manière approfondie leur contribution directe à la maîtrise de l'inflation.

Une autre limite importante de la littérature réside dans les approches méthodologiques utilisées. Les études mobilisent principalement des modèles VAR, VECM, ARDL ou des données de panel. Bien que ces méthodes soient adaptées à l'analyse des relations dynamiques, elles rendent parfois les résultats difficilement comparables et moins accessibles aux décideurs publics. En outre, peu de travaux évaluent explicitement le rôle des réserves de change dans une économie fortement dollarisée à partir d'un modèle économétrique simple mettant en évidence les effets directs des principales variables macroéconomiques sur l'inflation.

La présente étude se distingue des recherches antérieures à plusieurs égards. Premièrement, elle place les réserves de change au cœur de l'analyse, alors que la plupart des travaux sur la République Démocratique du Congo privilégient les variables monétaires ou le taux de change comme principaux déterminants de l'inflation. Deuxièmement, elle s'intéresse spécifiquement à une économie fortement dollarisée, où les mécanismes de transmission de la politique monétaire diffèrent sensiblement de ceux observés dans les économies moins dollarisées. Troisièmement, l'étude propose un modèle de régression estimé par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO), intégrant simultanément les réserves de change, le taux de change, la croissance économique et l'ouverture économique comme variables explicatives de

l'inflation. Cette spécification permet d'apprécier de manière directe l'effet propre des réserves internationales tout en contrôlant les principaux facteurs macroéconomiques susceptibles d'influencer la dynamique des prix.

Ainsi, cette recherche ambitionne de contribuer à la littérature existante en apportant de nouvelles preuves empiriques sur le rôle des réserves de change dans la maîtrise de l'inflation en République Démocratique du Congo. Les résultats attendus permettront non seulement d'enrichir les connaissances scientifiques sur les économies fortement dollarisées, mais également d'éclairer les autorités monétaires quant à l'efficacité des réserves internationales comme instrument de stabilisation macroéconomique.

II. METHODOLOGIE

Cette recherche s'appuie sur les théories de la politique monétaire, des réserves internationales et de la transmission du taux de change aux prix (*exchange rate pass-through*). Dans une économie fortement dollarisée, les réserves de change constituent un instrument permettant à la banque centrale de soutenir la monnaie nationale, de renforcer la confiance des agents économiques et de limiter les fluctuations du taux de change susceptibles d'alimenter l'inflation. Toutefois, leur efficacité dépend de plusieurs facteurs, notamment le degré de dollarisation, la crédibilité de la politique monétaire et les caractéristiques structurelles de l'économie.

Les variables indépendantes retenues sont :

Tableau 1. Variables d'étude retenue

Variable	Mesure	Signe attendu
Inflation	Taux d'inflation annuel (%)	Variable dépendante
Réserves de change	Niveau des réserves internationales (millions USD)	-
Taux de croissance du PIB	Variation annuelle du PIB réel (%)	+/-
Taux de change	Taux de change moyen FC/USD	+
Ouverture commerciale	(Exportations + Importations) / PIB	+/-

Source : Auteurs

Le signe négatif attendu pour les réserves de change traduit l'idée qu'une augmentation des réserves renforce la capacité d'intervention de la banque centrale et contribue à stabiliser les prix. À l'inverse, une dépréciation du taux de change est généralement associée à une hausse de l'inflation dans les économies fortement dépendantes des importations.

Les données utilisées sont des **séries chronologiques annuelles** allant de 2010-2025. Elles proviennent principalement :

- BCC : pour les réserves de change, l'ouverture commerciale et l'inflation ;
- BM : de pour la croissance économique et le taux de change.

Afin d'évaluer empiriquement cette relation, le modèle suivant est estimé :

$$INF_t = \beta_0 + \beta_1 RESERV_CHANGE_t + \beta_2 TXCPIB_t + \beta_3 TXCH_t + \beta_4 OUV_t + \varepsilon_t$$

où :

- INF_t : taux d'inflation (variable dépendante) ;
- $RESERV_CHANGE$: réserves de change ;
- $TXCPIB_t$: taux de croissance du PIB ;
- $TXCH_t$: taux de change ;
- OUV_t : ouverture commerciale ;
- ε_t : terme d'erreur.

L'estimation est réalisée à l'aide de la méthode des **Moindres Carrés Ordinaires (MCO)**. Cette méthode permet d'estimer l'influence des réserves de change sur l'inflation tout en contrôlant les effets des autres variables explicatives.

III. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS ÉCONOMÉTRIQUES

3.1. Test de stationnarité

Tableau n°2. Résultats du test de Dickey-Fuller Augmenté (ADF)

Tests de la racine unitaire à niveau					Tests de la racine unitaire en différence première			
Variables	Statistique ADF	Valeur critique à 5%	P-value de la statistique ADF	Décision	Statistique ADF	Valeur critique à 5%	P-value de la statistique ADF	Décision
INFL	-3.144096	-3.081002	0.0447	S	—	—	—	—
RESERV_CHANGE	-4.301659	-3.098896	0.0059	S	—	—	—	—
TXCPIB	-2.704174	-3.098896	0.0977	NS	-4.007755	-3.119910	0.0109	S
TXCH	-0.680367	-3.081002	0.8229	NS	-3.534782	-3.119910	0.0247	S
OUV	-2.689825	-3.081002	0.0986	NS	-3.941322	-3.144920	0.0135	S

Source : Auteurs sur EvIEWS

NS = Non Stationnaire et S = Stationnaire.

Il ressort du tableau portant sur les tests de stationnarité, que les variables INL et RESERV_CHANGE sont stationnaires à niveau et les reste sont non stationnaires du fait que les statistiques de l'ADF sont supérieures aux valeurs critiques au seuil de 5% et les probabilités associées sont supérieures à 5%. De ce fait, après avoir appliqué la méthode de filtre aux différences, toutes nos variables sont devenues stationnaires en différence première. La stationnarité de ces variables est confirmée du fait que les probabilités associées sont inférieures à 5%.

3.2.Résultats de l'étude

Tableau n°3. Résultats synthèses de la régression linéaire multiple par MCO

Dependent Variable: INFL				
Method: Least Squares				
Date: 03/14/26 Time: 05:24				
Sample (adjusted): 2011 2024				
Included observations: 14 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	6.646154	4.832976	1.375168	0.2023
RESERV_CHANGE	-0.002341	0.002374	-0.986269	0.3498
DTXCPIB	0.159755	1.169928	0.136551	0.8944
DTXCH	0.074955	0.015539	4.823819	0.0009
D_OUV	0.019480	0.111002	0.175489	0.8646
R-squared	0.728816	Mean dependent var		12.64929
Adjusted R-squared	0.608290	S.D. dependent var		14.48892
S.E. of regression	9.068144	Akaike info criterion		7.519865
Sum squared resid	740.0811	Schwarz criterion		7.748100
Log likelihood	-47.63906	Hannan-Quinn criter.		7.498738
F-statistic	6.046955	Durbin-Watson stat		2.312616
Prob(F-statistic)	0.012053			

Source : Auteurs sur Eviews

3.3.Interprétation des résultats

Les résultats obtenus montrent que les **réserves de change exercent un effet négatif sur l'inflation**, conformément aux prédictions de la théorie économique, mais cet effet demeure **statistiquement non significatif**. En revanche, **le taux de change apparaît comme le principal déterminant de l'inflation**, tandis que la croissance économique et l'ouverture commerciale n'exercent pas d'influence significative durant la période étudiée. Ces résultats peuvent être confrontés aux principaux travaux théoriques et empiriques consacrés à la relation entre réserves de change, politique monétaire et inflation.

Tout d'abord, le signe négatif associé aux **réserves de change (RESERV_CHANGE)** confirme les analyses selon lesquelles un niveau élevé de réserves internationales renforce la crédibilité de la banque centrale et améliore sa capacité à intervenir sur le marché des changes afin de limiter les fluctuations excessives du taux de change. En théorie, des réserves suffisantes

permettent de stabiliser la valeur de la monnaie nationale et de réduire les pressions inflationnistes importées. Toutefois, l'absence de significativité statistique observée dans cette étude indique que ce mécanisme fonctionne imparfaitement dans le contexte de la République Démocratique du Congo. Cette situation peut s'expliquer par le degré élevé de dollarisation de l'économie congolaise. Dans une économie où une part importante des transactions, de l'épargne et des contrats est libellée en devises étrangères, la capacité de la banque centrale à influencer les prix au moyen des réserves de change demeure limitée. Les interventions sur le marché des changes ne suffisent pas toujours à modifier les comportements des agents économiques, qui continuent de privilégier les devises étrangères comme instrument de paiement et de réserve de valeur. Les réserves de change jouent alors davantage un rôle de stabilisation financière qu'un rôle direct dans la maîtrise de l'inflation.

Le résultat le plus marquant de cette étude concerne le **taux de change (TXCH)**, dont le coefficient est positif et hautement significatif. Ce résultat confirme que la dépréciation du franc congolais constitue un puissant facteur de transmission de l'inflation. Dans une économie fortement dépendante des importations, toute dépréciation de la monnaie nationale entraîne une augmentation du coût des biens importés, des matières premières et des produits alimentaires, qui se répercute rapidement sur le niveau général des prix. Cette conclusion rejoint les analyses mettant en évidence le phénomène de **pass-through du taux de change**, selon lequel les variations du taux de change sont rapidement transmises aux prix domestiques, particulièrement dans les économies ouvertes et dollarisées.

En revanche, la **croissance économique (TXCPIB)** n'exerce pas d'effet significatif sur l'inflation. Ce résultat suggère que les fluctuations de l'activité économique n'ont pas constitué, durant la période étudiée, la principale source des tensions inflationnistes. L'inflation observée en RDC semble davantage provenir de facteurs monétaires, externes et structurels que d'une surchauffe de la demande intérieure.

De même, **l'ouverture commerciale (OUV)** présente un effet positif mais non significatif. Bien que l'intégration commerciale puisse théoriquement influencer les prix par les importations ou par une concurrence accrue, son impact ne ressort pas comme déterminant dans cette étude. Cela peut s'expliquer par la prédominance d'autres facteurs, notamment les fluctuations du taux de change, les coûts logistiques, les contraintes d'approvisionnement et les imperfections des marchés.

Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence que **la maîtrise de l'inflation en République Démocratique du Congo ne dépend pas uniquement du niveau des réserves de change**. La stabilité du taux de change apparaît comme le principal canal par lequel les autorités monétaires peuvent influencer l'évolution des prix. Par conséquent, le renforcement des réserves internationales doit s'accompagner de politiques complémentaires visant à réduire la dollarisation, à améliorer la crédibilité de la politique monétaire, à développer les marchés financiers en monnaie nationale et à consolider les fondamentaux macroéconomiques.

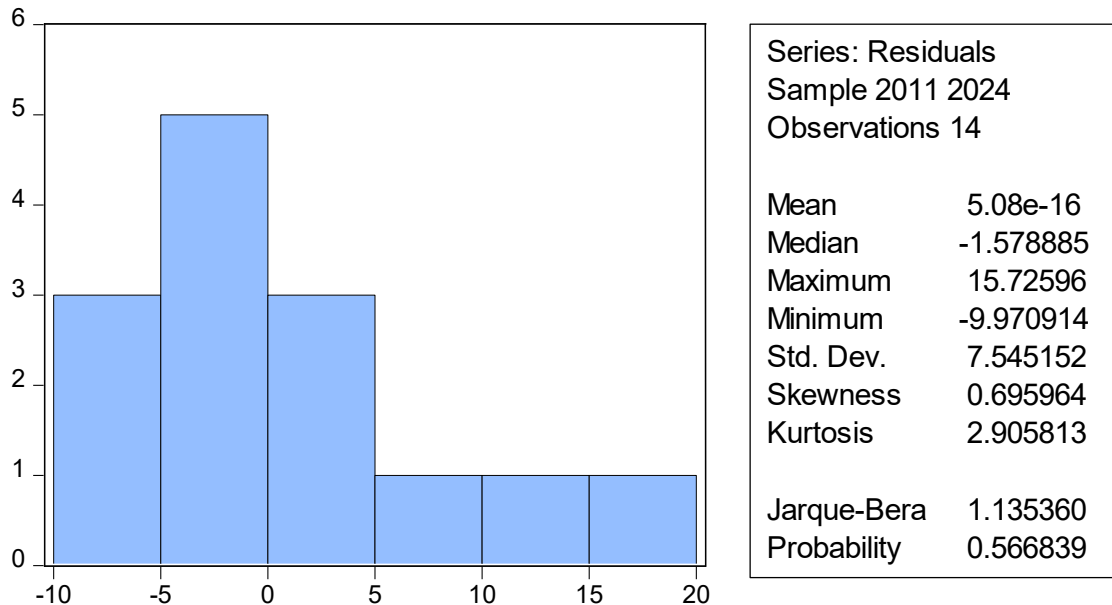
3.4. Tests de validation du modèle :

a. Test de normalité des résidus (test Jarque Bera)

Ce test permet de vérifier si les résidus du modèle de régression suivent une distribution normale, condition essentielle pour la validité des inférences statistiques. Le test de Jarque-Bera

est couramment utilisé, fondé sur les moments d'asymétrie et de kurtosis. Une distribution normale des erreurs assure la fiabilité des tests de significativité et la précision des intervalles de confiance.

Figure n°1. Test de Jarque Berra (Test de Normalité des résidus)



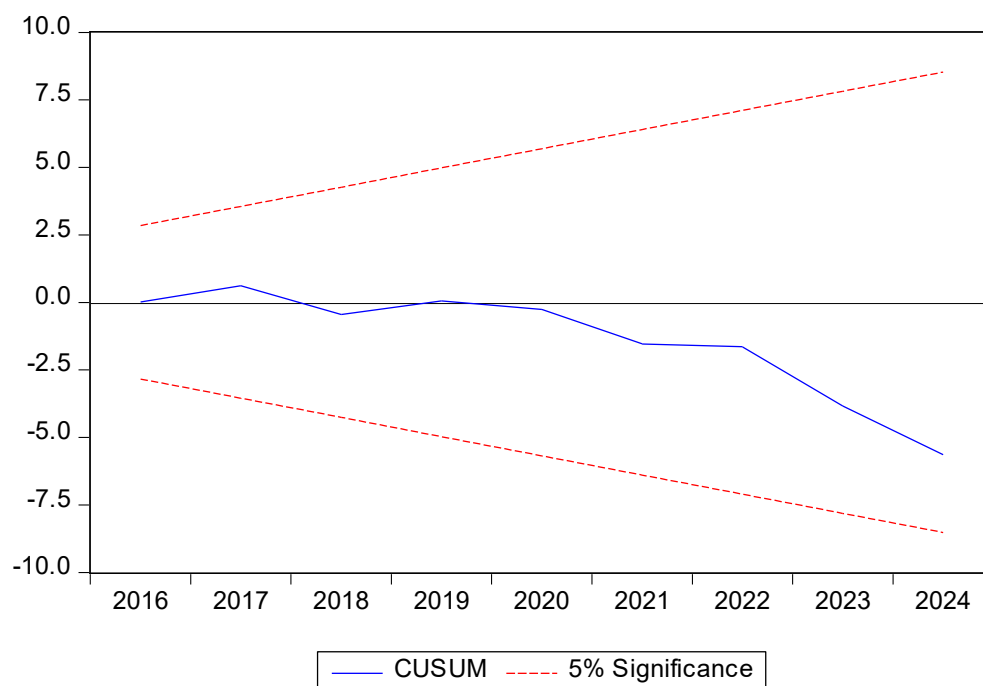
Source : Auteurs sur Eviews

Le test de Jarque-Bera a confirmé que les résidus suivent une distribution normale.

b. Test de stabilité des paramètres (test de CUSUM)

Il permet d'évaluer si les coefficients estimés restent constants sur l'ensemble de la période étudiée. Les tests **CUSUM** et **CUSUMSQ** fournissent un graphique permettant d'observer la stabilité des paramètres. Une courbe qui reste à l'intérieur des bandes critiques indique que les coefficients sont stables.

Figure n°2. Test de stabilité de paramètres (CUSUM)



Source : Auteurs sur Eviews

Nous constatons que le graphique ci-haut fait ressortir des résidus récurrents à l'intérieur du corridor. Ce qui indique que les paramètres du modèle estimé sont restés stables au cours de la période sous étude.

c. Test d'Absence d'hétéroscédasticité

Ce test examine si la variance des erreurs est constante pour toutes les observations. L'hétéroscédasticité, c'est quand cette variance change, ce qui peut rendre les estimations inefficaces et les tests invalides.

Tableau n°4. Test de Breusch-Pagan-Godfrey

Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey			
F-statistic	2.777927	Prob. F(4,9)	0.0935
Obs*R-squared	7.734993	Prob. Chi-Square(4)	0.1018
Scaled explained SS	3.046064	Prob. Chi-Square(4)	0.5501

Source : Auteurs sur Eviews

La probabilité de ce test est supérieure à 5% ce qui signifie qu'il y a absence d'hétéroscédasticité donc il y a la présence d'homoscedasticité.

d. Test d'absence d'autocorrélation des erreurs

Ce test permet de vérifier si les erreurs du modèle sont indépendantes dans le temps. L'autocorrélation signifie que les erreurs d'une période sont liées à celles d'une autre, ce qui peut fausser les estimations et les tests statistiques.

Tableau n°5. Test de Breusch-Godfrey

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:			
F-statistic	1.929892	Prob. F(2,7)	0.2150
Obs*R-squared	4.975880	Prob. Chi-Square(2)	0.0831

Source : Auteurs sur Eviews

La probabilité de ce test est supérieure à 5% ce qui signifie qu'il y a absence d'autocorrélation des erreurs.

e. Test de spécification du modèle

Ce test vise à s'assurer que la forme fonctionnelle adoptée et les variables incluses dans le modèle sont appropriés. Le test RESET de Ramsey est utilisé pour détecter d'éventuelles omissions de variables ou une mauvaise forme fonctionnelle. Un résultat non significatif indique que le modèle est correctement spécifié.

Tableau n°6. Test de Ramsey RESET

Ramsey RESET Test			
Equation: UNTITLED			
Specification: INFL C RESERV_CHANGE DTXCPIB DTXCH D_OUV			
Omitted Variables: Squares of fitted values			
	Value	Df	Probability
t-statistic	1.984625	8	0.0825
F-statistic	3.938738	(1, 8)	0.0825

Source : Auteurs sur Eviews

Le test indique que le modèle est bien spécifié, cela signifie que le modèle capture correctement la réalité économique étudiée.

f. Test de Multicolinéarité

La multicolinéarité désigne une forte corrélation entre deux ou plusieurs variables. Cela rend difficile l'estimation précise des coefficients individuels, car il devient compliqué de distinguer l'effet de chaque variable. Pour le détecter, on utilise souvent le facteur d'inflation de la variance (VIF). Si le VIF est supérieur à 5 (dans certains cas 10), cela indique une possible multicolinéarité.

Tableau n°7. Test VIF

Variance Inflation Factors			
Date: 03/14/26 Time: 05:28			
Sample: 2010 2024			
Included observations: 14			
	Coefficient	Uncentered	Centered
Variable	Variance	VIF	VIF
C	23.35766	3.976680	NA
RESERV_CHANG E	5.63E-06	4.841948	1.443387
DTXCPIB	1.368732	1.210044	1.206867
DTXCH	0.000241	1.970655	1.177968
D_OUV	0.012321	1.369644	1.367916

Source : Auteurs sur Eviews

Nous voyons clairement qu'il y a absence de la multicollinéarité car les valeurs VIF sont inférieures à 5.

IV. DISCUSSION DES RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Les résultats économétriques obtenus mettent en évidence que les réserves de change exercent un effet négatif sur l'inflation, conformément aux prédictions théoriques. Toutefois, cette relation n'est pas statistiquement significative au seuil de 5 %, ce qui indique que, durant la période d'étude, les réserves de change n'ont pas constitué un instrument suffisamment puissant pour influencer directement l'évolution de l'inflation en République Démocratique du Congo. Ce résultat confirme que, dans une économie fortement dollarisée, la simple accumulation de réserves internationales ne garantit pas une stabilité durable des prix. En effet, lorsque les agents économiques privilégient les devises étrangères comme moyen de paiement, unité de compte et réserve de valeur, la capacité de la banque centrale à transmettre efficacement sa politique monétaire demeure limitée. Les réserves de change jouent alors davantage un rôle de protection contre les chocs extérieurs et de soutien à la crédibilité de la politique économique qu'un rôle direct de lutte contre l'inflation (**Jeanne & Rancière, 2011 ; IMF, 2024**).

Ce résultat rejoint les conclusions de **Aizenman et Lee (2007)**, qui montrent que les réserves internationales sont avant tout accumulées à titre de précaution afin de renforcer la résilience des économies face aux crises financières et aux déséquilibres extérieurs. De même, **Obstfeld, Shambaugh et Taylor (2010)** soutiennent que les réserves de change permettent principalement de préserver la stabilité financière et la crédibilité macroéconomique, tandis que leur impact sur l'inflation dépend largement de l'environnement institutionnel, du régime de change et de l'efficacité de la politique monétaire. Les travaux récents du Fonds monétaire

international consacrés à la République Démocratique du Congo soulignent également que les réserves internationales contribuent davantage à renforcer la stabilité du marché des changes qu'à réduire directement les tensions inflationnistes, particulièrement dans un contexte de forte dollarisation (IMF, 2024).

En revanche, les résultats de cette étude révèlent que le taux de change constitue le principal déterminant de l'inflation en République Démocratique du Congo. Le coefficient positif et hautement significatif obtenu confirme qu'une dépréciation du franc congolais entraîne une augmentation du niveau général des prix. Cette observation est cohérente avec la théorie du exchange rate pass-through, selon laquelle les variations du taux de change sont rapidement répercutées sur les prix intérieurs dans les économies fortement ouvertes et dépendantes des importations. Dans le contexte congolais, où une grande partie des biens de consommation, des intrants industriels et des produits alimentaires est importée, toute dépréciation de la monnaie nationale accroît les coûts de production et les prix à la consommation. Ce résultat est conforme aux analyses de **Krugman (1979)**, de **Mundell (1963)** ainsi qu'aux conclusions des travaux récents du Fonds monétaire international sur la République Démocratique du Congo (IMF, 2024).

Par ailleurs, la croissance économique et l'ouverture commerciale présentent des coefficients statistiquement non significatifs. Ces résultats suggèrent que les fluctuations de l'activité économique et du degré d'ouverture n'ont pas constitué les principaux déterminants de l'inflation durant la période étudiée. Cette situation peut s'expliquer par les caractéristiques structurelles de l'économie congolaise, où les tensions inflationnistes sont davantage liées aux déséquilibres du marché des changes, aux anticipations des agents économiques, aux contraintes d'offre et à la dépendance vis-à-vis des importations qu'à une pression excessive de la demande intérieure. Cette conclusion est également cohérente avec les diagnostics macroéconomiques présentés par la **Banque Centrale du Congo (2024)** et la Banque mondiale (**World Bank, 2024**), qui mettent en évidence le rôle prépondérant des facteurs externes dans la dynamique des prix en RDC.

Les résultats obtenus permettent également de vérifier les hypothèses formulées au début de cette recherche. L'hypothèse principale postulait que les réserves de change contribuent significativement à la maîtrise de l'inflation en République Démocratique du Congo. Bien que le signe du coefficient estimé soit conforme aux attentes théoriques, l'absence de significativité statistique conduit à rejeter cette hypothèse dans sa formulation initiale. Les résultats montrent plutôt que les réserves de change exercent un effet indirect sur l'inflation, principalement à travers leur contribution à la stabilité du taux de change. Dès lors, leur efficacité dépend de leur capacité à soutenir la monnaie nationale ainsi que de la crédibilité de la politique monétaire.

En revanche, l'hypothèse selon laquelle le taux de change influence positivement l'inflation est pleinement confirmée. Cette variable apparaît comme le principal canal de transmission des pressions inflationnistes dans l'économie congolaise. Les hypothèses relatives à la croissance économique et à l'ouverture commerciale ne sont pas confirmées, leurs coefficients étant statistiquement non significatifs.

Au regard de ces résultats, il apparaît que la maîtrise durable de l'inflation en République Démocratique du Congo ne peut reposer uniquement sur l'accumulation des réserves de change. Une stratégie efficace devrait associer une gestion prudente des réserves internationales à des

politiques visant à stabiliser le taux de change, à renforcer la confiance dans le franc congolais, à réduire progressivement la dollarisation financière, à améliorer la coordination entre les politiques monétaire et budgétaire et à développer la production nationale afin de diminuer la dépendance vis-à-vis des importations. Une telle approche renforcerait la capacité des réserves de change à jouer pleinement leur rôle dans la stabilité macroéconomique et la maîtrise de l'inflation.

CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser le rôle des réserves de change dans la maîtrise de l'inflation dans une économie fortement dollarisée, en prenant le cas de la République Démocratique du Congo sur la période 2011–2024. À partir d'un modèle estimé par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO), les résultats montrent que le modèle est globalement significatif ($F = 6,046955$; $p = 0,012053$) et explique 72,88 % des variations de l'inflation ($R^2 = 0,728816$), avec un pouvoir explicatif ajusté de 60,83 %.

L'analyse révèle que les réserves de change exercent un effet négatif sur l'inflation ($\beta = -0,002341$; $p = 0,3498$), conformément aux prédictions théoriques, mais cet effet demeure statistiquement non significatif. En revanche, le taux de change apparaît comme le principal déterminant de l'inflation ($\beta = 0,074955$; $p = 0,0009$), confirmant qu'une dépréciation du franc congolais alimente significativement les pressions inflationnistes. La croissance économique ($\beta = 0,159755$; $p = 0,8944$) et l'ouverture commerciale ($\beta = 0,019480$; $p = 0,8646$) présentent également des effets positifs, mais non significatifs.

Ces résultats suggèrent que, dans le contexte de la République Démocratique du Congo, les réserves de change constituent un instrument de soutien à la stabilité macroéconomique, mais qu'elles ne suffisent pas, à elles seules, à maîtriser durablement l'inflation. Une politique efficace de lutte contre l'inflation devrait donc s'accompagner d'actions visant à stabiliser le taux de change, à renforcer la crédibilité de la politique monétaire et à réduire progressivement la dollarisation de l'économie. Enfin, des recherches futures pourraient intégrer d'autres variables macroéconomiques, notamment la masse monétaire, le taux d'intérêt ou le degré de dollarisation, ainsi que recourir à des modèles économétriques plus élaborés afin d'approfondir l'analyse des déterminants de l'inflation en République Démocratique du Congo.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aizenman, J., & Lee, J. **(2007)**. International reserves: Precautionary versus mercantilist views, theory and evidence. *Open Economies Review*, 18(2), 191-214.
- Bank for International Settlements. **(2024)**. Annual Economic Report 2024. Basel: BIS.
- Banque Centrale du Congo. **(2024)**. Rapport annuel 2024. Kinshasa : Banque Centrale du Congo.
- Castillo, P., Lama, R., & Medina, J. P. **(2024)**. Escaping the financial dollarization trap: The role of foreign exchange intervention (IMF Working Paper No. 2024/127). International Monetary Fund.
- Fares, F. M., Libman, E., & Zack, G. **(2025)**. Real dollarization, currency substitution, and inflation control. *Journal of Post Keynesian Economics*, 48(4), 772-798.
- Frenkel, J. A., & Jovanovic, B. **(1981)**. Optimal international reserves: A stochastic framework. *The Economic Journal*, 91(362), 507-514.
- International Monetary Fund. **(2024)**. A projection model for resource-rich and dollarized economy: The Democratic Republic of the Congo (IMF Working Paper No. 2024/126). Washington, DC : International Monetary Fund.
- International Monetary Fund. **(2024)**. Democratic Republic of the Congo: 2024 Article IV Consultation and Sixth Review under the Extended Credit Facility (IMF Country Report No. 2024/226). Washington, DC : International Monetary Fund.
- International Monetary Fund. **(2025)**. Democratic Republic of the Congo: 2025 Article IV Consultation (Country Report No. 2025/195).
- Jeanne, O., & Rancière, R. **(2011)**. The optimal level of international reserves for emerging market countries: A new formula and some applications. *The Economic Journal*, 121(555), 905-930.
- Krugman, P. **(1979)**. A model of balance-of-payments crises. *Journal of Money, Credit and Banking*, 11(3), 311-325.
- Luwansangu Muheta, J. **(2022)**. Analyse de l'adéquation des réserves officielles de change en République Démocratique du Congo. *Revue Congolaise d'Économie et de Gestion*.
- Mundell, R. A. **(1963)**. Capital mobility and stabilization policy under fixed and flexible exchange rates. *Canadian Journal of Economics and Political Science*, 29(4), 475-485.
- Musa, V., Umba, B. G., Mambo, L., Kibala, J., Kandolo, C., Mushiya, J., Luvezo, Y., Nsunda, J., Lumbala, G., Siasi, Y., Mfumukanda, S., Ange, L., Olivier, K., Shindano, L., Heng, D., Rodriguez-Guzman, D., & Szabo, B. **(2024)**. A projection model for resource-rich and dollarized economy: The Democratic Republic of the Congo. IMF Working Papers, 2024(126).
- Ngongo, H. **(2015)**. Les indicateurs avancés de l'inflation en République Démocratique du Congo.

- Obstfeld, M., Shambaugh, J. C., & Taylor, A. M. **(2010)**. Financial stability, the trilemma, and international reserves. *American Economic Journal: Macroeconomics*, 2(2), 57-94.
- Park, H., & Son, J. C. **(2022)**. Dollarization, inflation and foreign exchange markets: A cross-country analysis. *International Journal of Finance & Economics*, 27(3), 2724-2736.
- Pinshi, C. P. **(2025)**. Dollarization and foreign exchange reserve: Debate on the effectiveness of monetary policy in Democratic Republic of Congo. *Journal of Advanced Economic Studies*.
- World Bank. **(2024)**. *Global Economic Prospects*. Washington, DC : World Bank.
- World Bank. **(2024)**. *World Development Indicators*. Washington, DC: World Bank.